

Chronique internationale d'accidents nucléaires militaires,

par Hugues HENRI

Introduction

Comme je l'ai déjà écrit, le combat contre le nucléaire civil et militaire fut le combat de ma vie. Au-delà des articles et livres que j'ai écrit sur le sujet, je persiste aujourd'hui dans la volonté de dénoncer les accidents nucléaires militaires intervenus durant l'après 2^e guerre mondiale et la Guerre froide, jusqu'à nos jours. J'avais déjà mentionné celui de Palomarès quand un B-52 percuta en 1967, son avion ravitailleur et les trois bombes H qu'il transportait furent perdues, puis retrouvées, deux à terre, la troisième en mer. Pour plus d'informations, se reporter à mon article sur Academia.edu.

Par ailleurs, pour approfondir l'ampleur des dégâts provoqués par la politique nucléaire française de dissuasion, se reporter à mon article : Bilans des tirs nucléaires au Sahara et Polynésie, sur Academia.edu.

Accidents nucléaires militaires internationaux depuis les années 1950

Le 11 avril 1950, un bombardier B-29 Superfortress, similaire à l'Enola Gay responsable du bombardement d'Hiroshima en 1945, et transportant une bombe nucléaire, cet avion percuta une montagne proche de la base aérienne de Kirtland AFB, au Nouveau-Mexique. La bombe est détruite, mais l'ogive nucléaire qui n'ait pas été insérée dans la bombe resta intacte et fut récupérée.

Le 31 octobre 1952, dans le cadre de leurs essais atomiques en atmosphère, les USA procèdent à l'opération IVY, test « Mike », en faisant exploser une bombe H de 104 mégatonnes sur l'île d'Elugelap, dans l'atoll d'Enewetak, dans l'archipel des îles Marshall. Selon les experts même de Los Alamos, « Mike » n'est pas une bombe dans le sens offensif du terme, car elle est trop puissante et reste un instrument stratégique de dissuasion. Mike est haute comme un immeuble de trois étages, pèse plus de 500 tonnes et est alimentée avec du fuel cryogénique, du deutérium liquide. Lors de l'explosion, la boule de feu fut estimée à plus de 5 km de diamètre et l'île d'Elugelap disparut ainsi que des portions des îles voisines. Avec cette explosion en atmosphère, les USA entrèrent dans l'ère des armes atomiques multi-mégatonnes. Rappelons que les B-52 du Stratégic Air Command ne transportent que des bombes H de moins de 1,5 mégatonnes.

Le 24 mars 1958, le magazine « Life » publia un article intitulé « *A scare felt around the world* » dans lequel l'auteur raconta qu'un B-47 du SAC, largua une bombe atomique, pour une raison inexplicée, sur Mars Bluff, en Caroline du Sud. La

bombe n'était heureusement pas armée, il n'y eut donc pas d'explosion nucléaire, mais les photos accompagnant l'article montrèrent très bien qu'il y eut des dommages considérables consécutifs à l'explosion de l'amorce de la bombe qui forma un cratère de 20,5 mètres de diamètre et de 10,5 mètres de profondeur.

En 1960, à Mourmansk, l'URSS met à flot son premier sous-marin nucléaire porteur de missiles nucléaires K-12. C'était le fleuron de la marine soviétique. Au cours d'une mission polaire, une fuite radioactive se produit dans le circuit de refroidissement du circuit primaire du réacteur nucléaire du sous-marin. Des marins du pont vont essayer de colmater la fuite avec de la soudure. Mais avec leur combinaison, ils n'y voient rien et ne peuvent travailler efficacement. Ils effectueront donc ces travaux en chemise et sans protection par plus de 60° dans une pièce exposée aux radiations. Certains y travailleront juste une heure et d'autres plusieurs jours d'affilée.

Cette solution s'avérant inefficace, le commandant du sous-marin décide de noyer le cœur atomique ce qui permet de sauver une partie de l'équipage. Peu de temps après, le commandant rompt le silence radio et fait évacuer le sous-marin. Au cours de cet accident, l'équipage recevra une dose de radioactivité 17000 fois supérieure à la dose légale. Plus de 100 hommes mourront dans les semaines et les mois suivants. 12 marins seulement ont survécu. Depuis, le K-12 fut surnommé « Hiroshima » par les sous-marinières russes et occidentaux.

Sa décontamination, le sous-marin sera remis à flot mais Moscou n'informerait pas son commandant de l'accident nucléaire à bord. Moscou a maintenu la censure jusqu'à l'époque de la « Glanost » (transparence) de Mikhaïl Gorbatchev. Les familles des marins victimes n'ont jamais été indemnisées. Hollywood en a fait un film avec Harrison Ford.

Viennent ensuite les accidents nucléaires français « Gerboise verte » et « Béryl » survenus en 1961 et 1962, lors de tirs nucléaires souterrains en Algérie, dans le Sahara, à côté de Reggane, sur le site d'En Hekker. Les explosions nucléaires ne furent pas bien maîtrisées ni confinées, avec des excursions radioactives à l'extérieur. Le premier tir contamina 195 soldats et 2 ministres, dont Pierre Mesmer ; le second en tua une vingtaine à moyen terme et en contamina des centaines d'autres, qui ne furent pas indemnisés pour la plupart.

Il y eut également les trois accidents nucléaires impliquant les B-52 porteurs de bombes H évoqués précédemment : à Mars Bluff en 1961, à Palomares en 1966 et à Thulé en 1968.

Le 05 octobre 1960, la panne d'un radar du NORAD provoqua dans la Salle de guerre, la réception d'une fausse alerte de priorité maximale en provenance de la base radar et de missiles balistiques de Thulé, indiquant qu'une attaque massive de missiles soviétiques avait été déclenchée contre les USA. C'est cette alerte qui est à l'origine du film de Stanley Kubrick « Docteur Folamour ».

En décembre 1960, à la suite de cette alerte, les membres du Joint Strategic Target Planning américain terminent le plan SIOP 62, qui consiste à lancer plus de 3000 armes nucléaires balistiques – y compris des centaines de bombes H – pour attaquer et détruire mille cibles différents du Bloc soviétique dans les premières heures d'un conflit nucléaire entre les deux blocs. Cela devait en principe suffire pour tuer le quart de la population soviétique.

Le 03 janvier 1961, des barres de contrôle sont retirées par erreur du cœur d'un réacteur nucléaire militaire expérimental installé près d'Idaho Falls, dans l'Etat

d'Idaho, provoquant une explosion de vapeur irradiée qui tua trois techniciens dont l'un d'eux mourut empalé sur une barre de contrôle.

Le 04 juin 1962, la tête nucléaire placée dans l'ogive d'un missile Thor tombe dans l'océan Pacifique alors que le booster aurait dû être détruit. Le 20 juin, un second booster Thor tombe en panne et la tête nucléaire tombe dans le Pacifique et coule dans l'abyme liquide.

En septembre 1962, pour réduire la vulnérabilité des USA face à une attaque nucléaire soviétique, le président J.F.Kennedy conseille aux citoyens américains de construire des abris anti-atomiques. Sa lettre publiée dans le magazine « Life » de septembre 1962 déclencha une vague de « sheltermania » (paranoïa de l'abri anti-atomique) qui dura au moins un an.

Du 16 au 29 octobre 1962, c'est la crise des missiles de Cuba. Un long bras de fer s'installe entre l'URSS et les USA, quand Kennedy découvre que Fidel Castro a fait installer des missiles soviétiques à Cuba après la tentative d'invasion anti-castriste de la Baie des Cochons à Cuba en 1961. La marine des USA fait le blocus de Cuba pendant 33 jours. Finalement, après des négociations secrètes entre Américains et Soviétiques, ceux-ci retirent leurs missiles de Cuba et les Américains de Turquie.

Le 16 octobre 1964, la Chine fait exploser sa première bombe atomique au centre d'essai de Lop Nor dans le Sinkiang.

Entre 1957 et 1965, 100 kg d'uranium-235 disparaissent du centre de recyclage nucléaire situé à Apollo, en Pennsylvanie. C'était du combustible pour fabriquer une bombe nucléaire. Le directeur du centre avait des relations avec Israël qui peu après 1965 fabriqua et essaya secrètement sa première bombe atomique à Dimona, dans le désert du Néguev.

Le 05 décembre 1965, un avion US Douglas A-4E armé d'une bombe nucléaire B-43 de un mégatonne, qui tombe à la mer au cours d'un exercice sur le croiseur USS Ticonderoga CVA-14 et coule dans la fosse marine par 4900 mètres de fond à 80 miles des côtes d'Okinawa au Japon. La bombe ne fut jamais récupérée et le Pentagone ne révéla cet accident qu'en 1980.

Entre le 08 et le 10 mars 1968, un sous-marin nucléaire soviétique de la classe Golf-II armé de trois missiles nucléaires coule à 1200 km des côtes d'Oahu dans l'archipel d'Hawaï.

Au mois de juillet 1968, un cargo caboteur Scheersberg-A quitte le port d'Anvers pour Gênes avec deux tonnes d'uranium à bord. Le bateau n'arrivera jamais en Italie mais vide à Iskenderun en Turquie. Bien plus tard, le propriétaire du cargo est retrouvé dans une prison norvégienne et fut identifié comme un agent du Mossad israélien. Donc on peut déduire que l'uranium a atterri en Israël à Dimona, pour fabriquer d'autres bombes atomiques secrètes.

Le 06 octobre 1973, c'est la guerre du Yom Kippour où l'armée israélienne recule d'abord face à l'armée égyptienne qui parvient à reconquérir le Sinaï. Israël est en état d'alerte nucléaire pour la première fois puis Sharon parvient à stopper l'offensive égyptienne. Le premier secrétaire Brejnev établit alors un pont aérien pour aider Anouar El Sadate. Le président Nixon conduit le monde à une alerte nucléaire. Un cessez-le-feu mettra fin à l'alerte atomique et à la guerre du Kippour. L'année d'après Sadate proposera la paix séparée à Israël qui signera avec lui un accord à Camp Davies.

Le 17 juillet 1974, le centre français d'essais nucléaires du Pacifique, fait exploser en atmosphère le tir « Centaure », une bombe sous ballon de 4 kilotonnes contamine via des pluies localisées toute l'île de Tahiti, dont 110.000 habitants sont irradiés, sans oublier tous les habitants de l'archipel polynésien des Gambiers qui furent contaminés lors de plusieurs tirs en atmosphère entre 1966 et 1974.

Le Dr Christian Sueur, pédopsychiatre à l'hôpital de Papeete à Tahiti jusque 2017, a publié un rapport portant sur l'étude de 271 enfants polynésiens présentant des troubles envahissants du comportement, vus entre 2012 et 2017, dont 60 présentaient des anomalies morphologiques et des retards mentaux. Le Dr Sueur constate que beaucoup de ses jeunes patients ont des aïeux qui ont travaillé pour le centre d'essais nucléaires. Il évoque la grande probabilité des malformations dues aux retombées radioactives provoquées par les essais nucléaires. De plus, 75% des enfants observés avaient des parents atteints par des cancers de la thyroïde ou du rein, des leucémies et autres affections radio-induites.

À Tureira, l'atoll habité le plus proche de Moruroa, touché par 39 retombées nucléaires depuis 1966, un enfant sur quatre souffre d'un cancer de la thyroïde. Ce rapport éclaire d'un jour nouveau et scientifique l'étendue de ce problème lié aux conséquences de la politique française de dissuasion nucléaire impulsée par le général de Gaulle dès les années 1960. Le rapport est indiscutable. Il contredit les assertions fantaisistes du médecin militaire, le Dr Patrice Baert qui a tenté d'établir un contre-rapport à la demande de sa hiérarchie où il assure que ces maladies et malformations seraient dues à l'habitude des pêcheurs polynésiens de recycler le plomb de batteries électriques obsolètes pour en faire des plombs de pêche! Revendications associatives et victimes civiles.

Le 07 juillet 1977, les USA annoncent qu'ils ont testé avec succès la bombe à neutrons. La décision du président Jimmy Carter fut d'abandonner ce programme en avril 1978 face à la désapprobation de l'opinion publique américaine.

Le 08 septembre 1977, le sous-marin soviétique K-171 de classe Delta, largue accidentellement une ogive nucléaire au large des côtes du Kamchaka dans le Pacifique. L'ogive fut heureusement retrouvée par la suite.

Le 22 septembre 1979, sans préavis, une explosion nucléaire se produit au large du Cap Bonne Espérance, au Sud de l'Afrique du Sud, dans l'océan Indien. Israël sera fortement soupçonnée d'y avoir testé sa bombe atomique avec la complicité du régime sud-africain de l'apartheid.

Le 09 novembre 1979, l'attaque simulée d'un missile soviétique alimente un système de prévention qui dupe les opérateurs US. Durant les 60 minutes qu'il fallut pour détecter la fausse alerte, les chasseurs US et canadiens décollèrent d'urgence, tandis que les missiles balistiques des sous-marins US furent placés en état d'alerte de par le vaste monde.

Le 03 juin 1980, un processeur de rien du tout tombe en panne au NORAD, provoquant une fausse alerte d'attaque par un missile soviétique. Environ une centaine de B-52 sont placés en état d'alerte, prêts à décoller et l'avion présidentiel décolle avant qu'on découvre la fausse alerte.

Le 20 septembre 1980, à Damascus, dans l'Etat d'Arkansas, un technicien perd accidentellement une manivelle qui tombe dans un silo de missile balistique Titan II et brise un réservoir de fuel. Cela provoque un incendie qui entraîne l'explosion souffla le silo de 740 tonnes en tuant un homme et en blessant 21

autres. Explosion qui expédia le missile et sa bombe H de 9 mégatonnes à 2000 mètres d'altitude, avant de retomber en faisant exploser l'amorce conventionnelle.

Le 30 septembre 1980, un chasseur iranien Phantom F-4 bombarde le centre irakien Osirak construit par la France pour Saddam Hussein, en pleine guerre Iran/Irak.

Le 21 mars 1984, le porte-avions US Kitty Hawk entre en collision avec un sous-marin soviétique nucléaire d'attaque, qui est équipé de torpilles à charge nucléaire et le navire US est lui-même armé de plusieurs dizaines de missiles nucléaires balistiques.

Les chasseurs irakiens Mirage F-1 attaquent la centrale nucléaire iranienne de Bushehr construite par la France, le 24 mars 1984. Ils répètent leurs attaques les 12 février 1985, le 04 mars 1985 et le 17 novembre 1987.

Le 10 janvier 1985, un missile Pershing II prend feu près d'Heilbronn en RFA, lançant des débris enflammés juste à côté d'un stock de têtes nucléaires.

Le 03 octobre 1986, un incendie se déclare à bord du sous-marin nucléaire soviétique K-219 de classe OTAN Yankee, à environ 644 km (400 miles nautiques) à l'Est des Bermudes. Les efforts désespérés de l'équipage empêchent la fusion du réacteur nucléaire, qui sinon aurait pu contaminer toute la côte Est des USA et du Canada. Le sous-marin coula trois jours plus tard avec son réacteur.

Le 17 janvier 1993, les USA lancent 45 missiles de croisière Tomahawk contre le complexe industriel irakien de Zaafaraniyeh, qui fabriquait selon la CIA, des équipements à l'uranium enrichi.

Le 20 mars 1993, eut lieu la collision entre deux sous-marins nucléaires, l'un américain, l'USS Grayling et l'autre soviétique de classe Delta III, dans la mer de Barents.

Le 17 juillet 1993, le sous-marin nucléaire d'attaque Rubis entre en collision avec un tanker et subit d'importantes avaries.

En octobre 1993, à la frontière de l'Ukraine et de la fédération de Russie, les militaires russes découvrent dans les wagons d'un train, deux têtes nucléaires qui furent confisquées pour éviter la prolifération nucléaire par la mafia de l'Est.

Le 17 novembre 1999, durant un vol d'entraînement, un chasseur britannique Tornado s'écrase en mer du Nord à 800 mètres d'une centrale nucléaire écossaise, bien que dans leur rapport d'enquête, les militaires britanniques aient truqué la distance pour qu'elle corresponde à la distance minimale de sécurité que les avions militaires doivent respecter vis-à-vis des installations nucléaires.

En mai 2000, un violent incendie se déclare dans l'enceinte du LASL (laboratoire scientifique de Los Alamos), complexe de 72 km² spécialisé dans les armes nucléaires depuis la 2^e Guerre mondiale. Les bâtiments historiques du Projet Manhattan furent détruits et un porte-parole du LASL déclara que le laboratoire abritait presque 3 tonnes de plutonium, stocké dans des containers en acier trempé, placés dans des bunkers en béton armé à l'épreuve du feu, mais l'incendie s'approcha à moins de 27 mètres de ces derniers.

Le 12 août 2000, lors d'un exercice en mer à 135 km de Mourmansk, une torpille nucléaire Granit explose à l'intérieur du sous-marin nucléaire Kursk qui entraîne le naufrage par 118 mètres de fond de ce fleuron de la flotte russe de la Baltique et la mort des 118 hommes d'équipage.

Le sous-marin nucléaire d'attaque français Perle a subi un grave incendie le 12 juin 2020 à Toulon, toute la partie avant a été ravagée par l'incendie. Il a été

réparé par la greffe soudée de l'avant d'un autre sous-marin nucléaire d'attaque, le Saphir en 2022.

Cette liste d'accidents nucléaires militaires n'est pas exhaustive, sans doute est-elle par nature incomplète car la censure militaire internationale parvient souvent à dissimuler ou empêcher de divulguer des faits directement ou indirectement liés au nucléaire. Mais revenons maintenant sur l'accident nucléaire de Thulé en 1968, pour sa valeur exemplaire, mais aussi pour les conséquences gravissimes sur la population inuite du Groenland.

Une bombe nucléaire américaine a été "perdue" au Groenland en 1968



Base aérienne de l'USAF à Thulé, Groenland

Le 21 janvier 1968 un autre B-52 s'écrasa avec ses bombes nucléaires. C'est à proximité de la base aérienne de Thulé, située au Groenland, qu'une catastrophe aérienne va avoir lieu, avec de très graves conséquences, tant au niveau sanitaire qu'écologique en ce dimanche 21 janvier 1968. En effet, son cockpit en prise aux flammes, un Boeing B-52 va s'écraser en ce jour. Une tragédie d'autant plus grande quand on connaît la nature de la cargaison que l'appareil américain transportait. Effectivement, ce Boeing B-52 est loin d'être un avion lambda, son chargement est extrêmement dangereux, car se trouvent à l'intérieur pas moins de quatre bombes, mais pas n'importe lesquelles : des bombes atomiques ! On déplorera ainsi la destruction de trois d'entre elles, la dernière finissant dans les profondeurs de l'océan, on notera les similitudes avec l'accident de Palomarès intervenu juste un an avant.



B-52 en vol



B-52 à l'atterrissage à Thulé

Ces bombes à hydrogène de 1,1 mégatonne vont être à l'origine d'un véritable désastre : plus de 3 kilogrammes de plutonium vont ainsi contaminer le lieu, occasionnant donc une pollution radioactive, qu'on a voulu cacher jusqu'en 1994, mais c'était sans compter les cancers et autres leucémies qui ont été diagnostiqués à la suite de cet accident, signes qu'il s'était passé quelque chose de grave. Plusieurs

têtes nucléaires seront ainsi perdues par l'Amérique dans les années 60 ! Rappelons que le plutonium met 40.000 ans pour perdre la moitié de sa radioactivité très élevée.



Bombe H perdue lors du crash du 21 janvier 1968

Les Etats-Unis ont donc perdu le 21 janvier 1968 une bombe nucléaire sous la glace dans le nord du Groenland à la suite du crash d'un de leurs bombardiers stratégiques B-52, il y quarante ans, rapporte la *BBC*, mardi 11 novembre 2009. Selon des documents déclassifiés, obtenus grâce au *Freedom of Information Act* (loi américaine permettant aux agences fédérales de transmettre leurs documents), un bombardier stratégique B-52 s'est écrasé en 1968 près de la base de Thulé avec quatre bombes nucléaires à bord. Les Américains n'ont pu localiser que trois des quatre bombes, la dernière restant à jamais perdue dans l'océan.



Soldats US cherchant la bombe H



puis les retrouvent autour de Thulé



Carte localisant la base US de Thulé

La base de Thulé est la plus septentrionale des bases de l'US Air Force. D'une grande importance stratégique, elle avait été construite en pleine guerre froide, au début des années 50. Elle était un maillon important de la chaîne de radars du Norad (système de surveillance de l'espace aérien nord-américain), prévue pour détecter tout lancement de missile soviétique, ou toute attaque aérienne soviétique par dessus l'Arctique.

Contexte de la Guerre froide

En effet, pendant la Guerre froide, l'aviation soviétique à long rayon d'action (en russe : Дальняя Авиация, Dal'naya Aviatsiya, abréviation : ДА, DA ou VVS-DA, traduit également comme aviation à/de longue portée) est le commandement chargé du bombardement stratégique dans les forces aériennes soviétiques depuis 1946, c'est l'équivalent du Strategic Air Command de l'United States Air Force (USAF). Elle menace les USA et dispose de bombardiers stratégiques comparables aux B-52 :

Le Miassichtchev M-4 est le premier bombardier lourd à réaction soviétique, construit à 93 exemplaires et servant à plusieurs rôles (reconnaissance, ravitaillement en vol) au sein de l'armée de l'air et de l'aviation navale soviétique, s'il fit grosse impression au début en Occident, il ne joua pas un rôle majeur dans l'aviation soviétique.



Miassichtchev M-4



Tupolev TU-16

À sa mise en service, dans les VVS en 1954, le Tupolev TU-16 est versé dans deux services de celles-ci: l'aviation à long rayon d'action et la force aéro-navale (AVMF). Au sein de la première, il forme pendant la deuxième moitié des années 1950 et une bonne partie des années 1960 la base de la dissuasion nucléaire soviétique, remplaçant son prédécesseur le Tupolev TU-4. Son manque de rayon d'action l'aurait limité à l'attaque des objectifs situés en Europe de l'Ouest, les missions intercontinentales, contre les États-Unis, étant plutôt à effectuer par les Tupolev TU-20. L'apparition des ICBM, et généralement de missiles plus fiables et puissants, finit par le rendre obsolète dans ce rôle. Il était en outre moins adapté aux missions de pénétration à basse altitude que ces successeurs, les Tupolev TU-22 et Tupolev TU-22M. Si bien qu'il fut écarté de ce rôle vers le début des années 1970.

Comme on le voit, l'URSS disposait de plusieurs bombardiers stratégiques alors que les USA privilégiaient la polyvalence du seul B-52.



Tupolev TU-22

Circonstances de l'accident du 21 janvier 1968 à Thulé

Donc, le 21 janvier 1968, un des B-52 s'écrasait dans la glace à quelques kilomètres de Thulé. Après plusieurs mois de recherches sous-marines infructueuses, les enquêteurs abandonnèrent les recherches en avril. Selon la BBC, des responsables américains estiment que la radioactivité a dû se diluer dans une telle masse d'eau et que tout danger est écarté.

La présence d'armes nucléaires au-dessus du Groenland, territoire autonome rattaché au Danemark, a été gardée secrète ainsi que la nature des recherches pour localiser la bombe. Le département d'Etat américain s'est abstenu de commenter l'information de la BBC. Il avait indiqué auparavant que les quatre bombes nucléaires avaient été "*détruites*".

Black-out sur la base de Thulé, 21 janvier 1968

A bord du B-52G de la 380^e escadrille de Plattsburg AFB, N Y, un incendie se déclara dans le compartiment du navigateur, en mission d'alerte de routine au Nord-Ouest du Groenland. L'avion transportait quatre bombes H de 1,1 Mégatonnes chacune et il tenta un atterrissage d'urgence sur la base de contrôle radar de Thulé AB. Avant le crash, l'incendie provoqua une coupure générale de l'alimentation électrique et l'avion s'écrasa à 11 km de la base, sur une étendue d'eau glacée. Il y eut six survivants sur les sept membres de l'équipage.

Sous l'impact du crash, les 132500 litres de fuel s'embrasèrent, déclenchant l'explosion de l'enveloppe extérieure et des amorces des quatre bombes H B28 transportées par le B-52. L'explosion des amorces pulvérisa des fragments de plutonium grands comme une boîte de cigarettes ainsi que de l'uranium et du tritium le long d'un couloir large de 100 mètres de part et d'autre de la trajectoire de l'avion. Les débris des bombes et l'épave du B-52 brûlèrent pendant au moins 20 minutes et couvrirent une superficie large de 300 à 600 mètres de côté. La chaleur de l'incendie fit fondre la glace qui plus tard regela, figeant ainsi des débris hautement radioactifs. Une partie de l'assemblage de l'une des bombes H B28 (la partie thermonucléaire) fit apparemment fondre la glace et coula au fond de la mer de Thulé. Le haut-commandement du Stratégic Air Command exigea, comme à Palomarès un an avant, que l'histoire soit tenue secrète.

L'autorité danoise accepta que les déchets résiduels soient coulés dans la baie au cours de la débacle du printemps, expliquant qu'en théorie le grand volume d'eau serait suffisant pour diluer les émissions radioactives du plutonium jusqu'à des niveaux inoffensifs. Des chercheurs danois du Danish Riso ont exploré l'environnement sous-marin après que les débris furent coulés et n'ont pas pu démontrer l'existence d'un niveau significatif de radiation, ce qui ne prouvait rien.

L'opération coûta au total 9,4 millions de dollars de l'époque, soit environ 45 millions de dollars actuels. Malgré le black-out de l'époque sur cet épisode, un peu plus tard, les journalistes du journal danois *Jyllands-Posten* publièrent des documents classifiés obtenus par un groupe de travailleurs de Thulé indiquant qu'une des quatre bombes n'avait pas été retrouvée. Elle portait le numéro de série 78252. L'article expliquait que cette bombe non explosée se trouvait toujours au fond de la mer de Thulé.

Incident diplomatique

Les autorités locales eurent rapidement connaissance de cet article, conduisant à une crise diplomatique entre les USA et son allié danois, membre de l'Otan. A l'époque, le Danemark était responsable des affaires étrangères du Groenland, la sécurité et la défense et avait interdit les armes nucléaires sur son territoire y compris au Groenland. Le gouvernement danois ne fut jamais informé de la perte de la bombe H ni des travaux de décontamination ultérieurs.

Quelques jours après le crash, Robert McNamara, le Secrétaire de la Défense américain, ordonna le retrait de toutes les armes nucléaires lors des missions d'alerte aéroportées. Les exercices d'alerte nucléaire eux-mêmes seront par la suite écourtés et plus tard suspendus, évitant ainsi tout nouveau risque d'accident nucléaire au Groenland.

Selon un communiqué publié le 13 août 2000 par l'agence de presse danoise Ritzau et relayée par CNN, en avril 1968, un film réalisé sur les lieux de l'accident par le sous-marin Alvin de l'US Navy à la recherche de l'épave du B-52 indique qu'il avait localisé un objet ressemblant à la bombe au fond de la baie. L'ambassadeur des USA à Copenhague ne fut pas en mesure de commenter l'événement. Des représentants du Département d'Etat américain seront en visite quelques jours plus tard au Groenland pour discuter de la situation avec le gouvernement local.

Le Groenland s'inquiète de sa pollution radioactive

Il y a plus de 40 ans, en 1968, un B-52 américain porteur de 4 bombes nucléaires s'est écrasé près de la base US de Thulé : Kuupik Kleist, le chef du gouvernement local du Groenland, va demander en 2008 aux Etats-Unis d'avoir accès aux documents montrant les résultats définitifs des mesures de radioactivité : « *Il serait dans l'intérêt des trois pays (le Danemark, le Groenland qui en dépend ainsi que les Etats-Unis) que cette affaire soit close* », a-t-il déclaré le 9 août 2009.

La demande fait suite à un rapport de l'Institut danois des Affaires internationales (DIIS), qui met un terme, selon son auteur Svend Aage Christensen, à quatre décennies de spéculations sur l'existence d'une bombe perdue dans les eaux groenlandaises lors du crash de ce bombardier en janvier 1968 sur la banquise au nord-ouest de l'île.

Ce rapport, commandé par le gouvernement danois et qui est basé sur l'analyse de documents américains et danois déclassifiés, affirme que « *les quatre armes nucléaires ont été détruites lors des explosions conventionnelles qui ont suivi le crash et qui n'étaient plus opérationnelles* ». Mais le mystère de la quatrième bombe disparue demeure bel et bien.

Quelle quantité véritable de plutonium 239 ?

« *C'est indiscutable et nous pouvons donner une réponse claire : il n'y a aucune bombe, il n'y avait pas de bombe et les Américains ne cherchaient pas de bombe* » avec leur sous-marin robot à l'été 1968, souligne le chercheur. Cependant, ce rapport n'apporte pas de mesures chiffrées sur la quantité véritable de plutonium 239 éparpillé en très petites particules lors des explosions conventionnelles, notant qu'elle correspondait « *à peu près à la quantité contenue dans ces bombes* », selon ce chercheur.

« *Il ne manque pas de bombes, mais des documents concernant les mesures finales (de radioactivité) de la glace contaminée et des morceaux de l'épave et des débris des armes ramassés* » et envoyés aux Etats-Unis, souligne Svend Aage Christensen : le dirigeant du territoire autonome groenlandais compte s'adresser au ministre danois des Affaires étrangères Per Stig Moeller pour « *exiger en commun aux Etats-Unis d'avoir accès aux documents montrant les résultats définitifs des mesures (de plutonium) lors du travail de déblaiement et de nettoyage* » du périmètre du crash.

Contamination de la population inuite du Groenland

Un article original publié en 1986 par l'Institut danois d'épidémiologie clinique (DICE) mentionnait un taux de mortalité dix fois supérieur à la réalité (une mauvaise interprétation des mesures d'incidence/mortalité). En fait, il y eut 6 cas de mortalité (et non soixante) parmi les 130 travailleurs les plus exposés. Le nombre de sujets est si petit statistiquement parlant que l'institut ne pouvait pas étudier ce groupe et apporter des conclusions valables. Ils ont donc réalisé une étude scientifique à grande échelle comprenant les 4000 travailleurs de Thulé.

Bien que les épidémiologistes gardaient à l'esprit le fait que le plutonium était radioactif mais ne contaminait pas les travailleurs tant qu'ils ne respiraient pas les vapeurs ni ne l'ingéraient, il y avait toujours un risque d'éclaboussure ou de geste maladroit.

En décembre 1986, le premier ministre danois, Poul Schlueter proposa aux travailleurs de Thulé ayant participé à la campagne Crested Ice post crash du B-52 de se faire examiner par des radiologues. Les scientifiques disposaient également de l'enregistrement des niveaux de radiations et des échantillons d'urine qui leur permit d'évaluer les doses individuelles reçues.

Onze mois plus tard, le DICE constata que les travailleurs de Thulé ayant participé à Crested Ice présentaient 40% plus de cancers que ceux qui n'y avaient pas pris part. Un rapport publié le même mois par la société danoise du cancer (DCS) découvrit que le taux de cancers chez les travailleurs de Crested Ice était 50% plus élevé que dans les populations en général.

Quand on apprend que les travailleurs de Thulé ont contracté des cancers ou en sont morts, on est naturellement enclin à se demander si durant la période alléguée, ils ont été contaminés par le site qu'ils ont nettoyé ? Le DCS procéda à des analyses et au suivi épidémiologique des travailleurs de Thulé entre 1968 et 1995, aussi longtemps que possible, afin de déceler tout cancer induit par radiation – excepté la leucémie apparue plus tard suite à une longue exposition.

Polémique sur la contamination de la population inuite

Entre 1968 et 1988, plus de 500 travailleurs de Thulé furent traités pour diverses affections débilitantes, y compris des cancers, des stérilités, soi-disant associées à leur travail sur Crested Ice. Ne portant aucune protection radiologique, car ils renoncèrent à porter leur masque anti-gaz qui les empêchait de respirer dans les conditions très difficiles de leur travail, les équipes de recherches d'abord américaines puis danoises utilisaient des détecteurs de rayonnement Geiger et radiamètre pour localiser les débris irradiés et les récupéraient ensuite à la main.

Pendant que le personnel de l'USAF dirigeaient les racloirs à glace (ice scrapers) et les engins de chargement (loaders), les Inuits remplissaient les bidons et autres containers avec les débris irradiés, qui furent plus tard déversés dans 67 futs servant de réserves de fuel de 95000 litres chacun. Des éclaboussures lors des déversements n'ont pas manqué de se produire. Après leurs shift, les travailleurs ainsi que leurs équipement furent décontaminés « *par simple brossage de la neige des vêtements et des véhicules* » selon un rapport officiel de l'USAF. Dans quelques cas seulement, les vêtements trop irradiés furent jetés.

Pour gagner du temps, des prélèvements effectués dans le nez étaient souvent utilisés à la place des échantillons d'urine, alors que, nota un médecin de l'Air Force, « *puisque tout le monde présentait d'importants écoulements du nez dans ce climat, il parut raisonnable de douter de valider ce contrôle* ».

Dans les années qui suivirent le projet Crested Ice, l'épouse du responsable du personnel danois de Thulé commença à rassembler les noms et les histoires médicales d'environ 800 Danois impliqués dans ce projet. De nombreuses personnes présentèrent un large spectre d'affections, dont 98 cancers, ce qui représentait 12% de l'effectif.

Mais ce constat fut mis en cause par le rapport établi par le Dr Storm qui relativisait l'influence directe du crash sur la population de Thulé.

D'un point de vue épidémiologique, en tenant compte de l'influence de l'âge, le Docteur Storm conclut qu'il ne s'attend pas à observer plus de cancers à une certaine époque après l'exposition radioactive, bien que certains types de pathologies (cancers groupés) pourraient certainement être un signe significatif, ce qui n'est pas encore prouvé ni observé.

Dans ses conclusions, le Dr Storm déclara en substance : « *en tant que scientifique nous devons être honnêtes envers les découvertes et ne jamais exclure aucune hypothèse tant que la biologie est concernée. Nous acceptons toutefois les conclusions précitées du fait que la probabilité du risque s'avère minuscule après avoir rassemblé tous les indices, étudié les doses, les études d'incidence et la mortalité. Je me bats au quotidien pour indemniser les victimes chaque fois que cela est possible, mais dans le cas d'espèce, ce n'est pas le cas, et contrairement aux journalistes et aux politiciens, nous sommes intègres et honnêtes* ».

Le Dr Storm conclut son rapport à l'intention des journalistes avides de sensationnel : « *Les journalistes n'acceptent jamais les conclusions qui peuvent ruiner une bonne histoire – Les scientifiques laissent toujours un peu de marge pour de nouvelles études – nous avons conclu que les effets des radiations subséquents à l'accident sont faibles et nuls – mais nous ne pouvons récuser le fait que des travailleurs du Groenland et du Danemark présentent une incidence de cancers supérieure à celui des plus hautes classes sociales – mais les journalistes ne s'intéressent pas à la dimension sociale et aux effets de bords des vrais bandits, l'industrie du tabac et celle de l'alcool* ».

Diversions malhonnête que celle de celui qui se prétend scientifique intègre et honnête, pour rejeter ainsi les causes de cancers constatés chez les travailleurs de Thulé sur le tabac et l'alcool. Aujourd'hui, les Inuits expulsés de leurs terres par le gouvernement danois à la demande expresse de l'armée américaine en 1953 demandent réparation, la fermeture de la base américaine et de pouvoir retourner sur leurs terres. Selon les experts, ils n'ont aucune chance de réussir.

Ironiquement, un journaliste de la BBC raconte qu'en 1968, l'armée américaine demanda aux chasseurs inuits de les aider à retrouver leurs bombes, car ils étaient les seuls à connaître bien le terrain et à pouvoir retrouver leur chemin dans le mauvais temps. Mais comme le faisait remarquer un gradé américain à Thulé, quelle nation a déjà fermé une base américaine ? Mais oui, le général de Gaulle a obligé l'armée américaine à quitter le territoire français en fermant toutes les bases, en 1967, quand la France de De Gaulle a quitté le commandement intégré de l'OTAN. C'est l'exception qui confirme la règle, mais depuis Nicolas Sarkozy a réintégré l'OTAN sans que pour autant l'armée américaine retrouve ses bases.

Conclusions provisoires

Après les errements parfois rocambolesques de la politique extérieure américaine sous Donald Trump, Jo Biden revient à une orthodoxie assez classique, proche de la politique étrangère des USA depuis des décennies, celle de Barak Obama, de Bill Clinton et Cie. Biden s'est empressé de rétablir les traités SALT et START qui limitent les armements stratégiques en s'accordant avec Vladimir Poutine pour ce faire, même si Biden le traite de « tueur ». Sans doute, des arrières pensées demeurent chez l'un comme chez l'autre et la Chine n'est pas disposée à réduire son arsenal nucléaire.

A cette longue et fastidieuse liste d'accidents nucléaires militaires, il faut bien entendu ajouter les centaines d'essais nucléaires en atmosphère qui ont contaminé l'environnement et des populations civiles à long terme, ainsi que les accidents nucléaires civils de Tchernobyl à Fukushima dont la liste n'est sans doute pas close, hélas, compte tenu de l'état du parc des centrales nucléaires notamment françaises. Il n'est pas utile ici de s'étendre sur le sujet qui parle de lui-même, pour voir à quel point les gouvernements et les armées prennent la question des risques nucléaires avec désinvolture et irresponsabilité.

Si depuis les accidents nucléaires militaires que nous avons ici mentionnés, les réglementations internationales ont été modifiées en faveur de plus de sécurité aérienne et sous-marine, les USA, la Russie, la Chine, la France et une poignée d'autres Etats continuent à entretenir et à renouveler leur arsenal nucléaire. L'uranium et le plutonium s'accumulent dans ces arsenaux, atteignant encore

aujourd'hui, plusieurs centaines de tonnes, pour plusieurs milliers de têtes nucléaires, selon l'ONG WISE-Paris. Le risque de conflit nucléaire reste encore d'actualité, même s'il s'est amenuisé depuis la fin de la Guerre froide en 1990.

Il est temps d'agir et d'appeler au dialogue international pour la réduction concertée des arsenaux nucléaires en exigeant plus de responsabilité et de transparence. Plus de démocratie aussi dans les choix stratégiques au plan national, car la force de dissuasion française coûte plus de 9 milliards par an seulement pour son entretien et beaucoup plus pour les programmes de construction des sous-marins d'attaque de type Barracuda, des missiles M-51, du 2^e porte-avions nucléaire, etc.